MATHIEU LEHANNEUR

DOCTEUR DESIGN

A 35 ans, Mathieu Lehanneur fait figure d'ovni dans le monde bien huilé du design. En se penchant sur une problématique ignorée par la profession – les interactions immatérielles entre l'individu et son environnement immédiat –, le lauréat 2006 du grand prix de la Création de la Ville de Paris, enseignant à l'école des beaux-arts de Saint-Etienne, est peut-être en train d'inaugurer par ses recherches une voie pleine d'avenir et de promesses… Le MoMA de New York ne s'y est pas trompé qui a déjà acquis plusieurs de ses réalisations.

Page de droite : le Laboratoire, concept inédit et sans limites définies, imaginé par David Edwards, scientifique et écrivain, enseignant à Harvard. Situé dans le quartier des Halles, à Paris, le projet réunit un club de recherches artistico-scientifiques (LaboGroup), un club ouvert au public (LaboClub), une boutique (LaboShop), une salle d'exposition, une maison d'édition, un restaurant expérimental (FoodLab) dirigé par Thierry Marx…

Sites Archi : Designer, inventeur, chercheur, écologue, poète… Comment vous présenter, votre approche du design est si atypique ?
Mathieu Lehanneur : Oui et non. Non, parce que je reste résolument tourné vers des problématiques de design ; oui, dans la mesure où les problématiques que je soulève, et que je considère comme légitimes, voire essentielles, ont été assez peu abordées dans le champ du design. La prise en compte des paramètres de l'environnement intérieur, des éléments souvent non visibles ou non perceptibles : ces champs-là, bien que cela nous englobe, nous traverse, nous nourrisse… le design ne s'y est quasiment jamais intéressé ! On reste dans une position assez traditionnelle. Quels que soient les matériaux ou les nouveaux process, le design ne propose, finalement, guère plus qu'une lampe pour lire ou un canapé pour s'asseoir. Nous sommes des êtres complexes : notre interaction sur notre environnement ne se limite pas à ça.

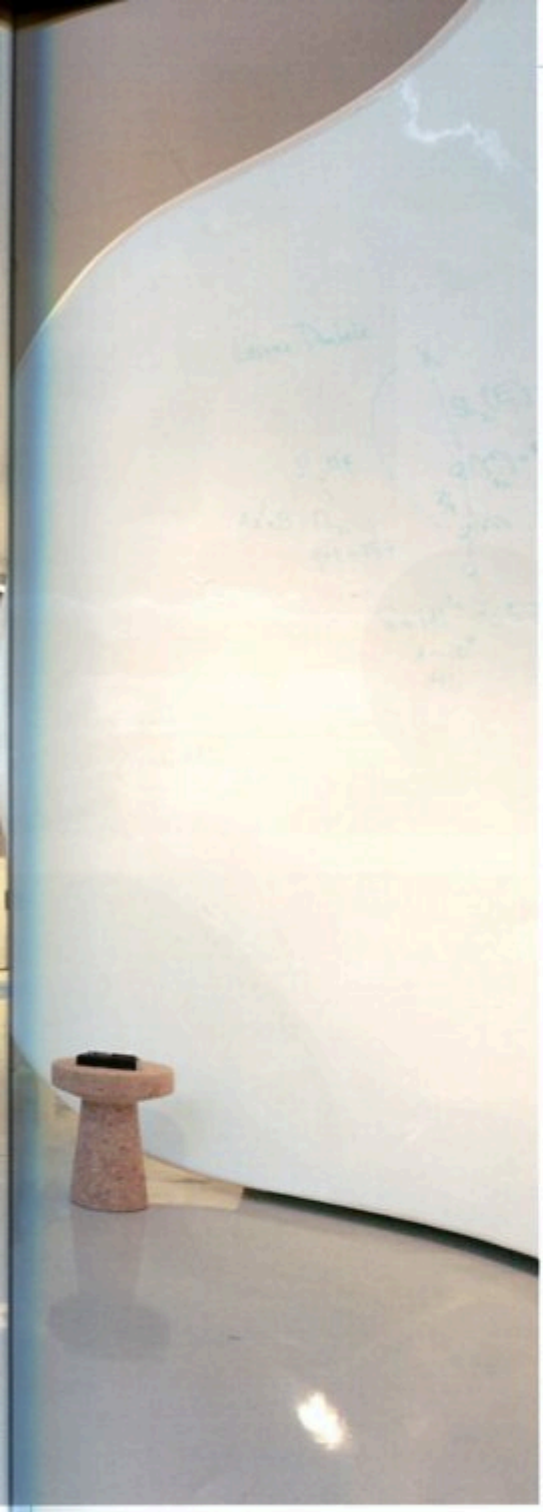
Sites Archi : Cette prise de conscience, quand l'avez-vous eue ?
Mathieu Lehanneur : C'est apparu progressivement quand j'étais étudiant. Peut-être parce que, à l'époque, je n'avais pas, ou très peu, de culture du design. Du coup, je suis arrivé avec une certaine candeur. Dans le même temps, j'y percevais un potentiel incroyable d'actions sur nos vies… Au

Le LaboBrain, bureau privé de David Edwards, designé et meublé par Mathieu Lehanneur. Un bureau sans bureau. Espace dédié à la réflexion, aux réunions de travail et à la sieste, il développe une architecture intui-tive. En guise de feuille blanche, un tableau incurvé comme une grotte pour mathématiciens. Au sol, pousse une végétation encore discrète…

moment du projet de diplôme, parce que j'avais été cobaye pour le monde pharmaceutique, je me suis intéressé à l'objet médicament et à ses interactions psychologiques, culturelles, physiologiques… Plusieurs études révélaient qu'un sur deux n'était pas pris correctement : trop pris, pas assez pris, ou de façon irrégulière… Il s'agissait de problèmes comportementaux, de relation avec l'objet. On m'a répondu : le designer ne peut rien faire, sinon dessiner un packaging… Un peu naïf, je répondais : mais pourquoi pas ? Un médicament, c'est un objet matériel, sur lequel on fait des projections… C'est, de surcroît, un produit on ne peut plus industriel, beaucoup plus industriel que la plus grosse production de chaises… On avait là tous les ingrédients pour faire du design tel qu'il est décrit ou envisagé dans les manuels…

Sites Archi : Le design peut occuper tous les champs de production ?
Mathieu Lehanneur : Absolument. J'en suis convaincu.

Sites Archi : En 2006, le Via (1) vous donne carte blanche. L'occasion pour vous de mettre vos réflexions en application. Les cinq objets, baptisés C, K, dB, Q et O, que vous avez présentés ont alors fait figure d'ovnis…
Mathieu Lehanneur : On était dans le cadre d'un salon du meuble, et, d'un seul coup,

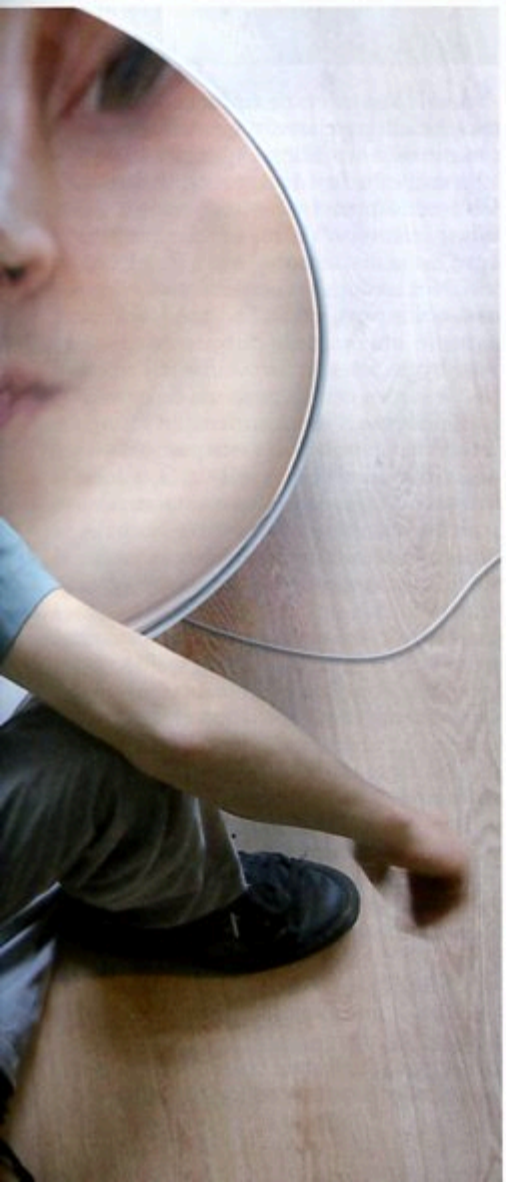


à côté des tables basses et des canapés apparaissaient un générateur d'oxygène, une boule antibruit… La bonne surprise, c'est qu'ils ont été très vite compris aussi bien par la presse que par les clients potentiels. Donc pas si ovnis que ça. Mais quand même un peu, car aucun de ces objets ne pouvait être compris immédiatement. Pas besoin d'explications sur la façon dont vous pouvez vous asseoir sur un canapé. Mais si vous voyez une boule étrange qui se déplace toute seule en diffusant un chuintement… il y a un petit travail intellectuel à faire pour comprendre la raison de cet objet, et quelles sont ses propriétés antibruit par rapport à notre cerveau…

Sites Archi : Quel était l'objet de ces… objets ?

Mathieu Lehanneur : J'avais proposé au Via de travailler sur des éléments de l'habitat difficilement appréhendables parce que considérés comme immatériels – même s'ils sont tout sauf immatériels : les effets de la lumière sur le corps, les effets de la température, la pollution sonore, la pollution de l'air… Je voulais rassembler des technologies qui proviennent d'autres champs que le design pour essayer de créer des objets capables, de façon autonome, de rééquilibrer les déficits qu'ils ont perçus à des moments donnés de notre vie quotidienne et domestique. Par exemple, il

La boutique LaboShop commercialise les expérimentations et les éditions du Laboratoire. Modulable, l'espace se transforme à volonté en lieu de dégustation ou de réception. Les structures centrales, pilotées par télécommande et reliées à des pantographes, se rétractent dans le plafond à double-fond.



existe une micro algue, la spiruline, utilisée actuellement pour ses vertus nutritives, mais qui a également de grandes vertus en termes de production d'oxygène. L'idée de l'utiliser pour l'habitat était existante... Jusqu'alors, personne ne s'était vraiment focalisé sur cet aspect-là de la spiruline.

Sites Archi : Ces objets thérapeutiques sont-ils protégés par des brevets ?
Mathieu Lehanneur : Aucun. Mais ça ne m'embête pas plus que ça. Ces produits sont construits par la connaissance de scientifiques, d'entreprises... Ces gens m'ont ouvert leur porte. Ensuite, dire : «Je mets des barbelés autour de tout ça»... je ne serais pas très à l'aise.

Sites Archi : Quand on évoque la maison du futur, on nous présente un espace entièrement informatisé, dominé par la robotique, avec des murs intelligents... Vous, vous avez préféré imaginer des modules indépendants...
Mathieu Lehanneur : C'était conscient et volontaire. Il y a un réflexe, en effet, de se dire : «Faisons une entité intelligente, une sorte de Big Brother.» Au secours ! Je ne vou-

Local River, unité de stockage pour poissons d'eau douce doublée d'un mini potager. Cette ferme aquacole domestique est basée sur l'interdépendance du vivant : les plantes se nourrissent et filtrent l'eau en absorbant les nitrates contenus dans les déjections des poissons.

Narcisse, miroir liquide ou mare domestique. Dès que l'on s'approche, un détecteur de présence déclenche la rotation de la vasque, déformant la surface sous l'effet de la force centrifuge et augmentant la surface du reflet.

Série Eléments, présentée au Via 2006. Cinq objets inédits et bienveillants prenant en compte les interactions entre l'individu et son environnement domestique : échanges thermiques, gazeux, sonores... De gauche à droite : C°, un feu de camp intelligent percevant et régulant les variations de température dans les corps situés à proximité ; db, boule auto mobile destinée à contrer les pollutions sonores en émettant un bruit blanc ; K, pour rééquilibrer notre besoin de lumière en hiver ; Q, pour diffuser sur notre passage des minéraux marins : isotoniques le matin, et hypertoniques le soir ; O, poumon domestique générant de l'oxygène pur par activation de micro algues.

Installation temporaire pour Christofle, rue Royale, à l'occasion des Designer's Days 2007. Par ses reflets, une coupole de néons rhabille les objets en argent poli d'une dentelle lumineuse. Les supports reprennent les motifs des cabochons du dallage.

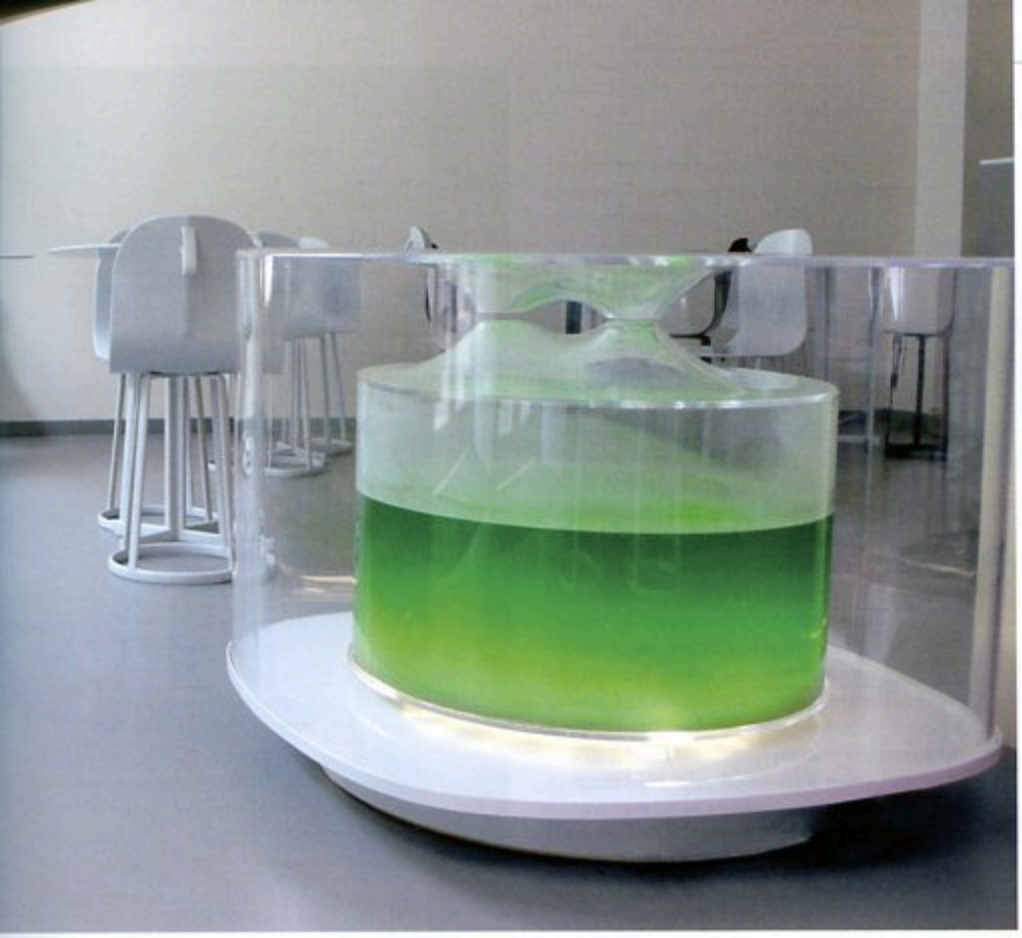
lais surtout pas entrer là-dedans. Je souhaitais, au contraire, que l'objet tisse une relation avec nous. Mais pas pour en faire un ami, ni un robot qui singerait une existence humaine. Par exemple, le générateur d'oxygène : lorsqu'il perçoit que le taux est trop bas, soit parce qu'on n'a pas assez aéré, soit parce qu'on est trop nombreux dans la pièce, il déclenche une lumière blanche qui va activer la micro algue. Le simple fait de voir cette lumière blanche entrer en action m'invite à comprendre le processus et à prendre conscience d'un paramètre que l'on a oublié : eh oui, nous respirons ! Ces éléments envoient des signes de leur fonctionnement afin que nous soyons spectateurs et acteurs de ce qui se passe. L'antithèse d'un système global intégré au mur, dans une maison superintelligente. Ça, personne n'en veut ! Car personne n'a envie d'avoir une maison qui va décider à votre place de ce qui est bon pour vous. On a tous besoin de s'envisager comme unique et, du coup, on a besoin de sentir que la chose réagit par rapport à nous et pas de façon désincarnée.

Sites Archi : Vos objets ne risquent-ils pas de participer à la psychose hygiéniste, comme elle existe déjà aux Etats-Unis et au Japon ? La vie est – et doit rester – consubstantiellement impure !

Mathieu Lehanneur : L'impureté, vous avez raison, est indispensable à la vie, à l'évolution. Nos bactéries nous sont aussi nécessaires, voire plus, que nos remèdes. Pour autant, je n'ai jamais perçu ces objets comme hygiénistes ou surpurifiants. J'espère qu'ils ne seront jamais porteurs de ce message-là. Même s'ils prennent en charge les effets indésirables de nos pulsions de consommation, il ne fallait, à aucun moment, qu'ils se posent en sauveurs ou moralisateurs. En tant qu'être humain, donc être parfaitement incohérent, on a envie de bien respirer, mais aussi très envie de cette chaise en plastique rouge qui dégage plein de polluants. C'est aussi pour cela que je fais en sorte qu'ils restent objets. Donc jamais dominateurs. La boule «db» me protège du son en recréant du son… Ce n'est pas anodin. Elle n'est pas dans une démarche de nettoyage par le vide.

Sites Archi : Avec le restaurant Flood, vous avez trouvé l'occasion de mettre en application ces dispositifs à échelle réelle dans un espace accueillant du public…

Mathieu Lehanneur : Le propriétaire de cette chaîne naissante m'avait approché pour faire l'aménagement intérieur. J'ai proposé un système où la micro algue servirait au renouvellement de l'air ainsi que pour ses vertus nutritives, par la vente de



Flood, 2007 : projet de proposant une nourriture globale, par l'assiette et par l'air que l'on respire. Au centre de la pièce, un élément O géant contenant 100 litres d'une micro algue, la spiruline, grosse productrice d'oxygène. L'appareil, lorsqu'il détecte une insuffisance d'oxygène dans la pièce, active une lumière blanche sous le bassin, ce qui déclenche la photosynthèse.

sandwichs ou salades à base de spiruline. Façon de révéler l'interdépendance entre elle et nous. On l'aspire, on la mange… Une sorte de grande orgie entre les humains et les algues. Seulement, la chaîne a été revendue un mois après l'ouverture à des propriétaires avec lesquels je n'avais plus aucun contact, et alors que les lieux n'étaient pas encore finis. Le Flood a donc explosé en vol, sans avoir été expérimenté dans sa totalité.

Sites Archi : Vient ensuite le Laboratoire, un concept inédit, au croisement de la science et des arts, développé par David Edwards, professeur de «génie biomédical» à Harvard. Une collaboration fructueuse, cette fois…
Mathieu Lehanneur : Ce qui était intéressant dans la commande, c'est que le concept était passablement flou, cela de façon totalement assumée : quelque chose entre le musée, le lieu de recherche, de colloque, de rencontre, le restaurant… Et puis une boutique, qui elle-même n'avait pas de programme de vente vraiment défini, parce que tout cela devait évoluer en permanence en fonction du programme du Laboratoire. Donc comment faire une boutique qui ne soit pas référencée dans des typologies classiques, avec leurs codes de reconnaissance immédiats ? Je voulais rendre visible l'aspect mouvant de ce lieu-là, à la fois dans ce qu'il allait contenir, mais aussi dans sa spatialité. Un lieu à multiples fonc-

Flood. Le design des lampes, grosses grappes en verre soufflé, rend visible la présence de l'air enrichi en oxygène. L'invisible devient visible.

Premier objet à être commercialisé en grande série, Bel Air, rebaptisé pour la vente Andrea, sera distribué dans un premier temps chez Nature& Découvertes et Monceau Fleurs, ramenant son prix de plusieurs milliers d'euros à 149. Mis au point avec David Edwards, ce filtre à air naturel répond aux phénomènes de pollution intérieure. Le principe, découvert par la Nasa : les plantes purifient l'air bien plus efficacement par les racines que par les feuilles… Andrea retraite ainsi l'atmosphère viciée en le faisant passer de force à travers le terreau.

tions et à multiples entrées, dans un espace on ne peut plus réduit, puisque c'est une microboîte.

Sites Archi : Les boutiques continuent de reposer sur des recettes très traditionnelles. Elles ont une fonction simple, inchangée : vendre. Avec le Laboratoire, on entre dans une autre dimension, encore imprécise, mais à multiples entrées, et donc à multiples promesses…

Mathieu Lehanneur : J'espère… C'est vraiment ce qui m'intéresse, faire le décryptage de la commande en essayant de me libérer de tous les codes ou signes présupposés. M'acculturer de toutes ces références qui deviennent un vrai carcan et qui ont pour résultat de tout homogénéiser, car les codes de la boutique de luxe sont pompés par la boutique moins luxe, etc. Donc sortir de cela et entrer dans le projet par un autre biais. Si je rentre par la porte principale, comment ce lieu pourra-t-il avoir un peu d'unicité, un peu d'exceptionnel et, surtout, comment pourra-t-il être totalement lié au projet du Laboratoire ?

Sites Archi : D'habitude, on sait que, dans cinq ans, telle boutique continuera de vendre la même chose, et à peu près de la même façon. Ici, on ne peut absolument pas prévoir vers quoi évoluera le LaboShop. D'une certaine manière, c'est de la liberté qui nous est proposée…

Mathieu Lehanneur : Absolument !

Sites Archi : Le design ayant envahi toutes les boutiques, quelques enseignes qui donnent le «la» commencent à faire appel à des artistes plasticiens pour se maintenir dans le peloton de tête : Balenciaga, Chanel, Jil Sander… Le Laboratoire rentre dans cette démarche d'exploration de territoires inconnus…

Mathieu Lehanneur : Ces lieux sont intéressants, car on sent que Dominique Gonzalez-Foerster, pour Balenciaga, ou Germaine Kruip, pour Jil Sander, n'ont pas conçu ces espaces avec un magazine de design ou d'architecture sur les genoux. Leur créativité n'est pas alimentée par cela, mais par la matière brute dont ils se nourrissent dans leurs disciplines respectives. Jamais en référence à la boutique voisine.

Sites Archi : La crise actuelle, financière, mais aussi crise morale, crise de société, va-t-elle pousser les enseignes à explorer ces nouvelles voies, ou, au contraire, va-t-elle les

conduire à se replier dans le conservatisme et la sécurité ?

Mathieu Lehanneur : Un être humain, en situation de crise, ne change pas, mais se radicalise. Il devient encore plus lui-même : le colérique devient surcolérique et le méditatif devient surméditatif. La crise va donc forcer les traits. Aussi bien de celui qui avait tendance à regarder l'assiette du voisin, que de celui qui était porté à se singulariser. Pour cela, ce n'est pas une mauvaise chose. Cela identifiera de façon encore plus prégnante les uns et les autres.

Sites Archi : Patrick Jouin expliquait ici même sa réticence à travailler sur un projet de centre commercial, lieu qui concentre, selon lui, nombre des aberrations de la société moderne. Auriez-vous la même hésitation ?

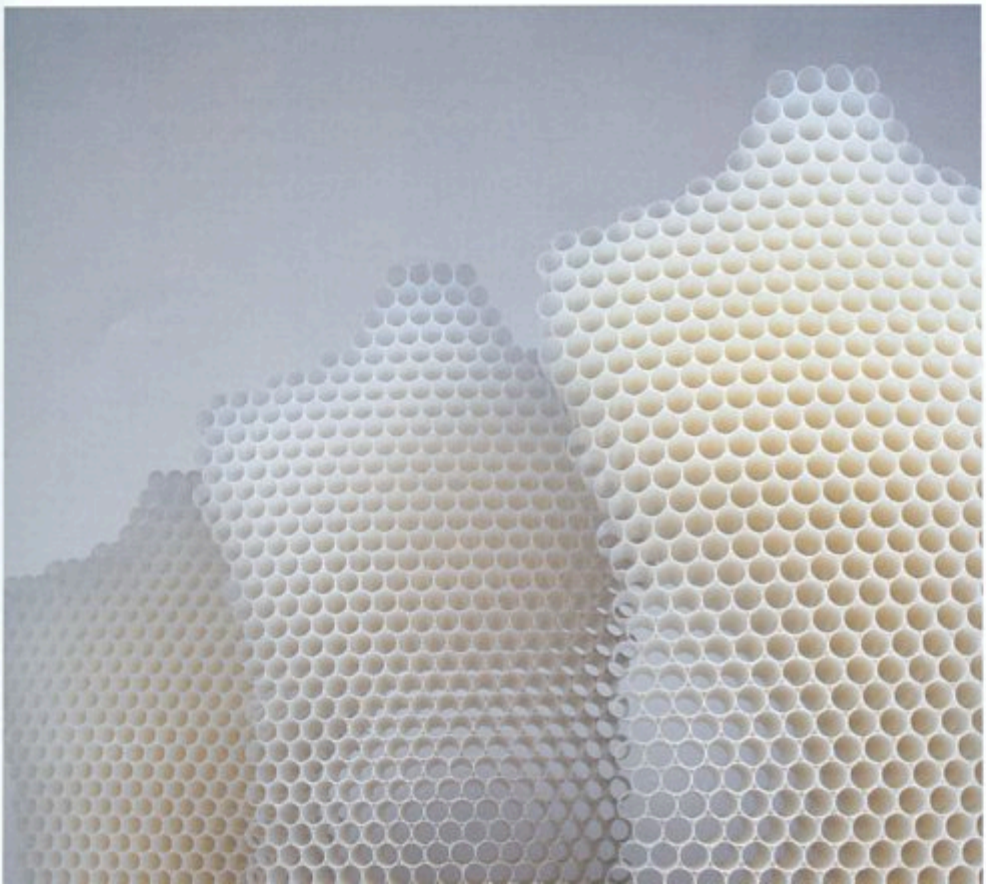
Mathieu Lehanneur : Je n'ai pas de projet rêvé, ni de projet répugnant, car c'est moins le sujet en lui-même qui pourrait me passionner ou m'ennuyer que la façon dont la commande est formulée. Le centre commercial est évidemment un sujet super intéressant, mais c'est aussi très casse-gueule... Ça paraît beaucoup trop gros, beaucoup trop en place... Mais c'est évidemment un endroit où il y a tout un tas de choses à inventer, ou à réinventer.

Sites Archi : ...Beaucoup de conservatisme aussi, parce que les enjeux financiers sont énormes. Difficile de révolutionner un système de commerce qui, bon an mal an, continue de marcher...

Mathieu Lehanneur : Il ne serait pas non plus inintéressant que les hypermarchés ne communiquent pas exclusivement sur leur capacité à baisser les prix. Ils pourraient se poser la question de savoir ce qui se passe dans la tête ou dans le corps des personnes qui fréquentent ces espaces marchands... Je repense à ma mère, qui avait six enfants, et que je voyais partir toutes les semaines dans ce qui était alors une des plus grandes des grandes surfaces d'Europe : Carrefour Montesson. A un moment de sa vie, elle s'est mise à faire à chaque ravitaillement – c'est le terme quasi militaire qu'elle employait – un malaise. Chaque semaine, un malaise dans le magasin ! Elle rentrait blême. Et quand elle préparait les sacs la semaine suivante, je voyais l'angoisse qui montait. Pour reprendre une expression qui dit : «La guerre est une chose trop importante pour la laisser aux seuls militaires», le ravitaillement est une chose trop importante pour la laisser aux seuls architectes du commerce. Ça ne passe pas nécessairement par une énorme révolution, et pas davantage par une approche cosmétique ou décorative, mais, peut-être, en commençant par parasiter, de façon ponctuelle mais assez forte et ciblée, des choses qui d'un seul coup vont totalement modifier la relation très mécaniste que l'on a dans l'acte de prendre le baril d'Omo et de le mettre dans son chariot.

Propos recueillis par Philippe Hervieu

(1) Via : Valorisation de l'innovation dans l'ameublement



Un des dix objets thérapeutiques imaginés par Mathieu Lehanneur pour son projet de fin d'études et acquis par le Museum of Modern Art de New York. Cet antibiotique par strates s'effeuille comme un oignon. Une couche par jour, de la plus sombre à la plus claire. L'idée : faire disparaître physiquement et visuellement le médicament participe au sentiment de guérison.

Displays ultralégers pour Y's Mandarina, la ligne commune de Yohji Yamamoto et Mandarina Duck. La commande : permettre l'installation d'un corner en 30 mn. Avec ce système de tubes en plastique Abs extrudé, la vendeuse la plus fluette peut transporter toute la boutique sans effort.